Master Negative Storage Number

OCI00072.08

Pasquille nouvelle sur les amours

Beauvais

[18--?]

Reel: 72 Title: 8

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number:
OCl00072.08

Control Number: AAV-7660
OCLC Number : 07066795
Call Number : W 381.54M P265
Title : Pasquille nouvelle sur les amours de Lucas et Claudine.
Imprint : Beauvais : Impr. de Moisand, [18--?]
Format : 11 p. ; 14 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Love poetry, French.
Subject : French poetry.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: Carmen Trinidad

W381.54M-P265 7711OW

PASQUILLE NOUVELLE

SUR LES AMOURS

DE LUCAS

ET

CLAUDINE.

W
381.54
P265

A BEAUVAIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MOISAND,

rue de la Harpe.

PASQUILLE NOUVELLE

SUR LES AMOURS

DE LUCAS ET CLAUDINE.

LUCAS.

AH! que je suis malheureux
Depuis que je suis amoureux;
Je passe les nuits sans dormir,
A soupirer et à gémir.
L'amour depuis la mi-Carême,
M'a rendu tout jaune et tout blême;
J'étais gras comme un hareng saur;
Mais l'amour me tourmente si fort,
Que j'en ai perdu toute ma graisse,
Mon visage et mes pauvres fesses,
Mes cuisses, mes bras et mes hanches
Sont aussi grasses que des planches,
J'ai le dos sec comme une étrille;
L'amour me donne si fort la gratte,
Qu'elle m'en fait enfler la ratte.
Il y a long-temps que je soupire,
On a beau faire et beau dire,
Je veux, pour éteindre ma flamme,
Prendre tout-à-l'heure une femme.

THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

 72110W

Quand elle n'aurait pas un denier,
C'en est fait, je veux me marier.
Les garçons de notre village
Tous les jours se mettent en ménage,
Par sandié, j'en aurai ma part,
Quand je devrais être cornard ;
S'ils sont tous bien amoureux,
Je le suis du moins autant qu'eux,
Mal-peste, quels dégourdis !
Tous ces amoureux transis
Choisissent les filles les plus belles ;
Et moi, comme Jean-de-nivelle,
Je n'aurai plus que le fretin.
Voilà déja la grande Catin
Qui va se marier Lundi,
Avec le fils de Jean-Jeudi ;
Roline, Marion et Grimbelle,
Qui sont du village les plus belles,
Se sont, la semaine passée,
Avec leurs amoureux fiancées,
Et la fille de Jean Flutiau
Avec Nicolas Tuyau.
Mathurin Trousse-jacquette
Fait l'amour à Robinette,
Et Thibaut, Porte-malheur
Se va marier avec la sœur
Du défunt George Guignon.

La nièce à Martin Pignon,
Prétend le jour du Mardi-gras
Epouser le grand Thomas.
Par sandié, j'en voulons être,
Je savons comme eux bien dire;
Quoique j'ai la tête pelée,
J'en veux tirer ma raclée;
J'ai fait l'amour autrefois
A la belle Claudine Dubois;
Quand j'y pense, l'amour me dévore;
Peut-être bien qu'elle m'aime encore.
Je sais fort bien sa demeure,
Je m'en vais la voir tout-à- l'heure.
Mordienne, hasardons le paquet,
Voyons, mettons notre roquet
Mes bas et hautes chausses de toile,
Et mon collet à dentelles,
Quand j'aurai mon biau chapiau,
Et debarbouillé mon musiau,
Je lui donnerai dans la vue,
A la première entrevue.
Ses biaux yeux me troublent la cervelle
Sans daudiner, je vas chez elle,
Tatigne les biaux complimens
Que je l'y vas faire en entrant,
J'ai bien étudié ma leçon.
Bon, me voilà proche sa maison.

Il faut d'une agréable sorte;
Frapper comme il faut à la porte.
Pan, pan, holà ! Claudine; holà !
Vîte, morbleu, c'est Lucas qui est là,
Je n'en puis plus, vîte; tôt, tôt,
Claudine; ouvrez-moi au plutôt,
Ou je vais créver à ta porte,
C'est l'amour qui me transporte,
Pour tes biaux yeux, double carogne,
Jamais la galle ni la rogne
Ne m'ont donné tant d'ennui,
Que j'en ai pour toi aujourd'hui.

Claud. Qui est donc ce sot animal,
Qui vient ici comme un brutal,
Chanter ces litanies sauvages ?
Voilà encore un plaisant visage.

Luc. C'est pourtant moi, Claudine,
Tout biau, ne me fais point la mine;
Car, vois-tu, je suis amoureux,
Regarde-moi entre deux yeux,
Tu verras à mon visage
Que l'amour m'a mis tout en nage.

Claud. Ha, ha, c'est toi, Lucas.
Je ne te reconnaissais vraiment pas;
Te voilà tout hors d'haleine,
Quelqu'un t'a-t-il fait de la peine ?

Luc. Ne te l'ai-je pas bien dit,

Que l'amour m'a tout interdit?
Tu as bien fait d'ouvrir la porte,
Car j'allais dans ma culotte,
Ne t'en déplaise, faire caca,
Oui, par ma foi, caca.
Mes tripes et mes pauvres boudins
Se remuent comme des diablotins :
L'amour m'a émouvé toute la bile
D'une force si terrible,
Que j'en crève dans ma piau;
Oui, j'en crève dans ma piau.
Ah, que l'amour est un grand embarras
Claudine, tu ne réponds pas.

Claud. Lucas, je t'entends fort bien
Tu es amoureux, je le vois bien.
Dis-moi un peu entre nous deux :
De qui es-tu donc amoureux ?

Luc. Par la mordienne j'enrage,
Quand on n'entend pas mon langage
Je suis amoureux de ta piau,
De ta fressure et de ton musiau.
Tes yeux ont gribouillé mon âme.
Je prétends que tu sois ma femme,
Sans tant faire de tripotage,
Je veux t'avoir en mariage.

Claud. Ah Lucas, tu sais bien dire,
Je ne peux m'empêcher de rire;

Ton compliment si fort me touche,
Que l'eau m'en vient à la bouche,
J'en ai le visage tout blême;
Lucas, est ce que tu m'aimes ?
Luc. Par sandié tu me la bailles belle,
Je t'aime mieux qu'une demoiselle,
Tu as un certain je ne sais quoi,
Qui est fait exprès pour moi.
Quand je suis auprès de ta figure,
Il me semble manger des confitures;
Mordienne que je suis aise!
Claudine, il faut que je te baise.
Claud. Tout biau, tout biau, Lucas,
Doucement ne t'échauffe pas,
Car j'appréhende la baisure
Encore plus que la brulure;
Je ne veux point que ton nez camard
Frotte sa couenne contre mon lard.
Luc. Claudine, tu me désoles,
Quand tu ne veux pas que je t'accole.
L'amour me rabotte si fort l'esprit,
Que j'en crève de dépit.
Claudine, baise-moi un petit morciau,
Va, j'ai bien lavé mon musiau.
Claude. Si tu avais lavé ton corps
Et par dedans et par dehors,
Depuis le haut jusqu'en bas,

Tu ne me baiserais pas ;
Si tu m'aimais d'une bonne sorte
Tu ne viendrais pas à ma porte
M'enguillebeauder d'une façon
Qui n'a ni rime ni raison.

Luc. Il ne faut point d'épouvante,
C'est l'amour qui me tourmente ;
Il m'a rendu langoureux .
Tout comme un âne morveux.
Tiens, Claudine, crois-moi,
Toutes les fois que je pense à toi,
L'amour me prend comme la fièvre.
Et me fait courir comme un lièvre
Qui est poursuivi des levriers,
Au travers des halliers.

Claud. Qu'est-ce que tu me dis ?
J'en ai les sens tout interdits ;
Lucas, je ne te dirai plus rien,
Tu es amoureux, je le vois bien,
Ce n'est point le diable qui te tente,
C'est l'amour qui te tourmente ;
Quand je t'écoutais si bien dire,
Je croyais que c'était pour rire.

Luc. Va, j'en rirons bien mieux
Quand je serons mariés tous deux,
Tu verras un beau tripotage,
Quand nous serons en ménage.

Claud. Je sens une douleur extrême
Quad je pense à ta peine,
Lucas, déclare-moi ton cœur,
Afin d'apaiser ma douleur;
Car je sens que la colique
Me darde et me pique,
Mets-moi l'esprit hors de peine,
Dis-moi tout de bon si tu m'aimes.

Luc. Je t'aime si bien et si biau,
Que je crève dans ma piau,
Ton visage et tes attraits
Ont percé mon cœur de cent traits;
Tes petits yeux de papillon
Ont mis ma rate au court-bouillon;
Ton nez camus et tes dents blanches
M'ont déchiqué toutes les hanches;
Quand je vois tes cheveux blonds,
A tout moment je me morfonds;
Quand je pense à ton visage,
Je ne mange plus de potage,
Et quand j'entends ta parole,
Mon esprit ne sait où il s'envole;
Enfin pour toi les plus grands maux
Ont pénétré jusques dans mes os.

Claud Ah! je ne sais plus où je suis,
Sans y penser, je m'évanouis;
Lucas, n'en dis pas davantage,

Car tes beaux complimens m'outragent,
Je pleure sans verser de larmes.
Tais-toi, Lucas, je serai ta femme;
Va, ne te mets point en peine,
Mets ta main dans la mienne;
Puisque tu es mon favori
Je veux que tu sois mon mari.

Luc. Tu veux bien que je te baise.

Cl Oui, Lucas, ne fais point le Blaise.
Baise-moi bras dessus, bras dessous;
Lucas, baise-moi tout ton saoul.

Luc. Je crois que j'ai la pipie,
Car mon cœur saute comme une pie;
Crainte de gâter ta chair blanche,
Je me suis mouché sur ma manche,
C'est mon mouchoir de tous les jours :
Claudine, j'aurai donc tes amours.

Cl. Oui, Lucas, pour finir d'affaire,
Nous irons demain chez le Notaire,
Et après-demain tout d'un tems
Nous ferons publier nos bans,
Pour nous marier Mercredi,
Afin que tu sois Jean Jeudi.

Luc. Qu'est-ce que tu dis Claudine?

Claud. Bon, bon c'est que je badine.

Luc. Je n'ai pas entendu de cornes,
Et tu me fais porter les cornes,

Après cela, je ne m'en soucie guère,
J'aurai par-tout des confrères
Claudine, coûte qu'il coûte,
Buvons encore un petit coup.

Claud. Tu n'aimes qu'à badiner,
Sais-tu qu'à force de baiser,
Que tu me vas user tout le visage,
Et puis quand nous serons en ménage,
Qu'est-ce que tu baiseras? mes fesses,
Modère un peu tes caresses.

Luc Bon, Claudine, tu m'amuses,
Et-ce qu'en baisant le visage s'use?

Claud. Vraiment, oui, Lucas.
Quoi! tu ne le savais donc pas.

Luc. En voilà la première nouvelle.
Mordienne cela me trouble la cervelle.

Cl. Cela n'est rien, ne te fâche pas;
A demain, bon soir, mon ami Lucas.

Luc. Bon soir, ma petite moutonne
Bon soir, ma petite folichonne.
Bon soir, ma petite folle.
Bon soir, ma petite croquignolle,
Bon soir, enfin n'importe pas,
Je m'en vais coucher de ce pas.

FIN.

BEAUVAIS, Imprimerie de MOISAND.

On trouve, chez le même Libraire, un Assortiment complet de Bibliothèque bleue, d'Almanachs, d'Images de diverses Fabriques..

THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY